



Alexis BLASSELLE

Architecte navale

Parlez-nous de votre métier

J'habite à Lorient et je travaille dans une très belle entreprise, une boîte de passionné-es de la mer et des bateaux, des gens formidables. C'est une très grande chance : je suis au bord de la mer, en Bretagne, avec les goélands, une magnifique région. Et j'ai la chance d'adorer ce que je fais, d'adorer mon travail. C'est vraiment une passion.

Je suis devenue architecte navale sur le tard. J'ai d'abord fait une thèse de mathématiques et pendant ma thèse, j'ai eu la chance de voir pas mal de mathématiques appliquées à la mécanique, à l'hydrodynamique également. Donc ça m'a déjà donné un bon socle pour comprendre deux grands champs de l'ingénierie navale. Ça m'a permis, quand je suis entrée à Naval Group, de finalement pouvoir devenir architecte navale avec plus de facilité dans mon travail de tous les jours. En effet, les problématiques scientifiques et techniques sont multiples, variées, quotidiennes. Et je pense que le fait d'avoir une formation en mathématiques m'aide à appréhender tous ces sujets avec un œil plus affuté et une habitude de la résolution des problèmes, disons de la modélisation qui est importante dans ce domaine-là. En fait je ne fais que rarement des mathématiques, je vais m'y plonger seulement quand je dois regarder des problèmes de façon plus pointue. En réalité, le rôle d'un architecte naval sur des grands projets de navires, c'est plus être cheffe de projet.

Quel a été votre parcours ?

J'ai fait une école d'ingénieur généraliste. La quatrième année était un master 2 de mathématiques appliquées à Paris. Ensuite, j'ai fait un master de recherche, puis une thèse de mathématiques appliquées. Après, je n'ai pas poursuivi dans le milieu de la recherche, j'ai basculé vers le monde du privé. Comme j'avais passé toutes mes études en France, j'avais envie de voir le monde. J'avais une perspective d'expatriation en Australie, j'y suis partie quasiment deux ans, en tant qu'ingénieure, pour travailler dans les travaux publics, donc rien à voir. C'était très formateur parce que je suis passée de mon laboratoire de mathématiques au milieu du bush, au milieu de nulle part. Être ingénieure terrain, c'était complètement incroyable. C'était une expérience à faire, ça m'a permis aussi d'apprendre l'anglais, enfin l'australien.

A mon retour en France je me suis dit, les travaux publics m'ont permis de voyager. C'est bien d'avoir eu cette expérience d'expatriation. C'était vraiment très intéressant, mais évidemment très différent de la thèse de maths. Et je me suis dit voilà, il est temps d'aller vers mes premières amours que sont l'architecture navale, la mer, la Bretagne. C'est là que j'ai postulé chez Naval Group.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Il y a quelque chose qui est un peu dingue dans la recherche. Il faut une forme de lâcher prise parce qu'on est face à des problèmes que personne n'a regardés. Durant les études, quand le professeur nous pose un problème, il y a toujours une solution. Et ça a quelque chose d'intrinsèquement rassurant, on se dit qu'on va finir par trouver une explication, un truc. Alors que quand on fait de la recherche, on prend un sujet et on se dit « Mais, si ça se trouve, je suis en train de partir vers un truc complètement idiot, sans solution... peut-être personne n'arrivera jamais à montrer ça » et c'est quelque chose d'intensément effrayant, qu'il faut surmonter... Et quand on se dit « OK, j'ai déjà surmonté ça, je commence à regarder une petite piste », on ne sait pas du tout si c'est la bonne, si c'est le bon angle d'attaque. Mais en même temps, quand on y arrive, il y a quelque chose de vraiment beau.

Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

S'il y a un message que je peux transmettre, c'est qu'il ne faut pas forcément toujours penser en termes de ce qui va être le plus stratégique du point de vue de l'orientation. Attention, je ne dis pas de complètement tout ignorer, mais son travail, c'est ce qu'on fait tous les jours, du matin au soir. S'il n'y a pas un minimum de passion et d'envie, ça ne le fera pas, quand bien même le choix aura été stratégique, étudié, validé par tous les conseillers d'orientation du monde. Si ce n'est pas ce qu'on a au cœur, ça nous ennuiera. Et je pense que c'est important d'avoir et de garder cette envie-là.